

Déceptions et espoirs de la jeunesse

DANS la lutte contre le fascisme en Bulgarie, la jeunesse paysanne, ouvrière et étudiante s'était trouvée dans les premiers rangs, et un grand nombre de ses militants était tombé victime de l'aise allemand. Le 9 septembre 1944 marqua le début de cette lutte héroïque de tout un peuple, et la jeunesse marchait avec espoir vers une vie nouvelle, qu'elle pressentait libre, gaie et heureuse. Certes, il y avait des pessimistes : les uns, complétes Allemands, perdaient avec la défaite de l'ennemi, leur seul soutien ; les autres, connaissant la véritable nature du communisme, savaient ce qu'annonçaient les mots « dictature du prolétariat ». Mais ils ne représentaient qu'une insignifiante minorité, et personne ne croyait, avant la « libération » de la Bulgarie par les Soviétiques, que ce que l'on racontait au sujet de la Russie fut vrai.

Dès qu'ils se furent emparés du pouvoir, les communistes se sont hâtés de s'assurer de la jeunesse. Ils l'ont comblée de belles paroles, de flatteries, et de généreuses promesses. De gré ou de force ont été créées des organisations de jeunesse dans lesquelles le Parti dictait tout. Les cercles politiques, les organisations sportives, l'Union Populaire de sport et technique, entre autres, étaient — avec l'objet plausible de développer la culture politique, physique et technique de la jeunesse — les moyens qu'employait la dictature pour occuper tout le temps libre des jeunes. Or la participation à toutes ces institutions était rendue obligatoire d'une manière ou d'une autre. Le résultat en était que, dans les usines et les entreprises, comme aux champs et

(et qu'ils n'ont d'ailleurs jamais su) indiquant avec rigueur les heures devant être consacrées hors de l'école à l'étude, aux jeux, etc. La résistance passive est raison de cette absurdité bureaucratique, dont les professeurs étaient autant que les élèves. Les organisations de la jeunesse appliquaient strictement les directives de l'administration, et ne s'occupaient nullement de la vie des jeunes. D'ailleurs, ce qu'elles ont fait pour rendre la vie des jeunes plus agréable, n'a pas été accepté par ceux-ci, car il était impossible de danser ni de s'amuser librement. Les organisateurs, fidèles à la ligne générale du Parti, imposaient leur propre goût, à toutes les entreprises de vie collective. Tout acte spontané, tout jaillissement d'énergie de la part de



Il y a un an, à cette place, nous passions le dessin ci-dessus. Electeurs de la 6^e circonscription, qu'en pensez-vous aujourd'hui ?

surtout dans les écoles et les universités, les jeunes gens ne pouvaient plus se consacrer suffisamment à leur tâche principale.

Dans le même temps, sous prétexte d'assurer la discipline, la terreur commençait à peser sur la jeunesse. Celle-ci n'était pas libre de s'adonner librement aux jeux et aux occupations qu'elle désirait.

Tout était prescrit et réglementé d'en haut. Au point même qu'en l'année scolaire 1951-1952, le ministre de l'Instruction Publique réduisit un emploi du temps unique, que tous les écoliers devaient suivre

jeunesse était considéré comme une violation de la discipline socialiste, et celui qui s'en rendait coupable comme « ennemi de classe ».

C'est ainsi que la déception gagna la jeunesse. Elle ne pouvait exprimer son indignation ni ses désirs. Contredire la ligne générale du Parti, c'était commettre une hérésie, et le coupable était aussitôt déclaré ennemi et frappé par la terreur policière. Dans le but de tenir le peuple en soumission, la dictature exerçait la méfiance en la famille, envers les amis et les camarades, envers tous. On était obligé de se renfermer sur soi-même, on ne pouvait faire part à personne de son mécontentement. Mais ce n'était pas tout : on put voir un grand nombre de jeunes travailler activement dans les organisations sociales, quoique n'étant pas d'accord avec la ligne générale ; ils avaient simplement des projets carriéristes ou espéraient ainsi échapper à la terreur.

Malgré l'intensité de la propagande communiste, les choses n'allèrent pas mieux. Au début, la faute en incombait à la guerre, puis à la sécheresse et à la mauvaise récolte, enfin à Traïtcho Kostov... mais les causes disparaissaient l'une après l'autre, et la situation restait inchangée. Les dirigeants cherchaient d'autres coupables.

Les années passaient, et les jeunes venaient un à un à leurs espoirs trompés, leurs idéaux souillés — leur foi déçue. En cette période de crise morale, ils ne pouvaient recourir qu'à l'alcool, la nicotine et les cartes. Peu leur importait la vie : ils n'en attendaient rien, n'en espéraient rien, sinon un miracle. La morale s'effondrait, et les vices (homages), hâpés officiellement « réels », à ce temps bourgeois — bien qu'apparus une dizaine d'années après la guerre — étaient des jeunes gens dont l'idéal était brisé, et pour qui l'avenir ne comptait plus (1). Ce sont surtout les plus jeunes qui souffrent de cette crise. Tandis que dans les premières années du régime bolchevik ils croyaient sincèrement au paradis communiste, à présent ils ne croient plus en rien, et nombreux parmi eux sont ceux qui mettent même une certaine fierté à s'appeler « voyous ».

Dans cette pénible obscurité, il y eut une petite étincelle d'espoir, qui n'a pas touché tous les cœurs et qui s'est vite éteinte : ce fut le XX^e Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Elle a été éteinte avec le sang du peuple hongrois, en même temps que s'éteignait la petite flamme qui avait couru dans tant de cœurs, l'espoir que les peuples libres viendraient au secours des esclaves.

Le dur labeur des villages, qui payait, forçait la jeunesse à quitter la campagne pour fuir dans les villes. Ce mouvement est encore si fort qu'un grand nombre de villages sont presque dépeuplés de main-d'œuvre jeune. La jeunesse paysanne qui, pendant l'hiver, va à

Le monde libertaire

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

MENSUEL — N° 24 — JANVIER 1957 PRIX : 30 FRANCS 53 bis, rue Lamarck, PARIS (18^e)

DE GUY MOLLET A KADAR

Faillite du socialisme politique

La politique a ceci de comparable à l'amour, c'est qu'elle procède de même égoïsme et du même mépris pour les plus solennels engagements.

Ainsi en a-t-il été du gouvernement Guy Mollet. Rarement, des hommes politiques avaient bafoué plus cyniquement la « volonté » de leurs électeurs. Rarement, une formation gouvernementale avait défilé avec autant de succès les plus élémentaires lois de l'équilibre.

par Maurice FAYOLLE

Il serait cependant tout à fait abusif d'attribuer au président du Conseil des qualités exceptionnelles d'équilibriste. En fait, cet ex-professeur égaré dans la politique doit sa survivance ministérielle beaucoup moins à son habileté personnelle ou au soutien de ses adversaires, toujours prêts à le venir secourir aux heures difficiles.

Le spectacle édifiant — mais, hélas ! non gratuit — des dernières séances parlementaires est, à cet égard, fort instructif. Sans doute ne faut-il pas rechercher beaucoup de logique chez des hommes faisant métier de politiques. Mais la législature actuelle s'est cependant surpassée dans l'art de se moquer des électeurs.

Le Front républicain avait été élu sur un programme dont l'article premier était de négocier une paix rapide en Algérie. A la suite de quoi, M. Guy Mollet mobilisa 400.000 jeunes Français et engloutit 400 milliards dans une guerre sans issue.

La droite avait été élue sur un programme dont l'article premier était de barrer la route gouvernementale au Front républicain. A la suite de quoi, on assiste à ce clownesque spectacle de voir tous les leaders de cette droite dénoncer la politique de Guy Mollet... et voter ensuite pour lui !

Cependant, hors quelques mollettistes indécorables, ce gouvernement est vomi par le pays tout entier. Les rares défenseurs de Guy Mollet se taisent en public, se contentant de méditer un grand homme — dans les réunions privées du Parti où le mythe de la discipline permet de faire avaler aux militants de la base les plus indignes couleuvres.

Ainsi, sans majorité parlementaire, le gouvernement populaire de Guy Mollet est tout au long de son existence, son chef avance d'un pas serein au milieu des succubes catastrophes, bouffonnement dédaigneux de la grandeur de sa mission et ne laissant à nul autre le soin de faire son propre éloge !

A quoi tient ce miracle ? Assurément pas à la « science » politique de M. Guy Mollet, ni à la débordante imagination de son ministre des Finances, encore moins à l'habileté

diplomatique de Christian Pineau.

Cette insolite stabilité ministérielle tient à deux causes. La première est la passivité d'une classe ouvrière que les récents événements d'Europe Orientale ont paralysée : la rumeur des tanks russes sur la Hongrie insurgée a sauvé le gouvernement à direction « socialiste » de troubles sociaux qu'eussent inmanquablement provoqués, sans la stupeur ouvrière, sa désastreuse politique colonialiste, économique et financière.

Ce n'est d'ailleurs là, sans doute, que partie remise et le chômage, consécutif à la récession économique, précédée et suivie de nouveaux impôts, l'augmentation du prix de la vie, malgré les savantes manipulations de l'indice, amèneront un réveil des revendications ouvrières.

La seconde cause de cette stabilité tient dans le concours sans défaillance, sinon sans réserve, qu'apporte au gouvernement la Droite unanime — à l'exception des socialistes.

Sans doute en faut-il trouver la raison dans ce fait évident que Guy Mollet fait, précisément, la politique de cette Droite — c'est-à-dire la politique la plus réactionnaire de la IV^e République. Mais surtout, la succession s'avère désastreuse. Outre la guerre d'Algérie, qui engloutit plus d'un milliard par jour, l'aventure égyptienne a coûté plusieurs dizaines de milliards (1). La récession économique, le pénurie de pétrole, qui prive l'Etat d'une dizaine de milliards par mois, les dépenses accordées pour maintenir une illusoire stabilité des prix, enfin l'emprunt Ra-

madier (2), tout cet ensemble va peser lourdement sur le budget. On comprend que les successeurs éventuels de Guy Mollet ne puissent laisser à ce dernier le soin de faire voter les nouveaux et inévitables impôts, avant de le renverser ! D'autre part, la législature actuelle est telle qu'aucun gouvernement n'est viable sans la participation ou le soutien socialiste. C'est pourquoi, par exemple, Edgar Faure, après avoir dressé le bilan de faillite du gouvernement, s'est empressé de lui apporter sa voix : à charge de réciprocité.

De même, le gouvernement à direction socialiste ne peut durer qu'avec l'appui du M.R.P. D'où l'escamotage du débat sur l'abrogation de la loi Barangé. On comprendra facilement que le président du Conseil, qui a posé un nombre incalculable de fois la question de confiance sur des sujets mineurs, aurait fort bien pu le poser pour faire passer dans la réalité l'une des promesses électorales du parti socialiste. Mais c'eût été la rupture avec les Bons Pères. Et Guy Mollet en est toujours à rêver d'un parti travailliste englobant ce qu'il est convenu d'appeler la « gauche » française : parti socialiste, radical-socialiste, U.D.S.R. et M.R.P. A rêver d'une « Petite Europe » réalisant son unité politique grâce à la conjonction d'une social-démocratie « assagie » et d'une démocratie-chrétienne « progressiste ».

Tout cela offre les relents d'une peu ragoutante cuisine. Il est cependant nécessaire de la respirer de temps à autre — ne serait-ce que pour mieux la vomir !

Pendant qu'à l'Ouest, le socialisme parlementaire ne se survit qu'en se reniant, à l'Est, un autre socialisme — celui que Karl Marx prétendait « scientifique » — s'enlise dans le sang des peuples révoltés d'Europe Orientale.

La faillite du socialisme politique est donc totale. Il appartient aux éléments de l'avant-garde révolutionnaire d'en tirer les enseignements et

d'élaborer les nouvelles techniques comme les nouvelles structures qu'appelle le monde moderne.

Il faut, sans idées préconçues, à la lumière des expériences sociales de ces trente dernières années et sur les bases d'une philosophie éternelle — celle de la liberté — renforcer aujourd'hui les armes du combat et, demain, construire une cité libre à la mesure des temps présents.

Cela nécessite de la part de tous — anarchistes y compris — une réinvention de certaines valeurs anciennes, un effort incessant de clarification et la volonté de s'élever d'un confort intellectuel — celui des idées toutes faites — qui n'est bien souvent que l'expression de la paresse, de la jattique ou de la sénilité.

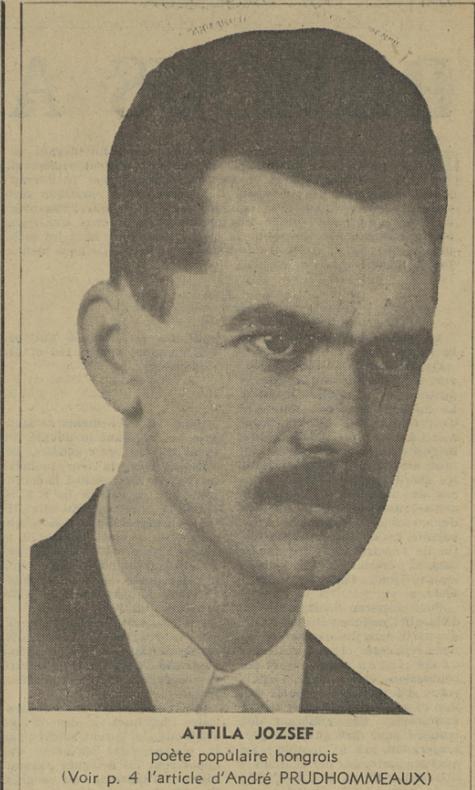
Toutes les vieilles formules s'ont dépassées. L'exemple hongrois est, à cet égard, édifiant. Pour s'insurger et s'organiser dans la révolution, le peuple magyar ne s'est pas appuyé sur les formations existantes (partis ou syndicats), mais il a forgé dans la lutte les organismes nécessaires à son action : conseils d'ouvriers, comités révolutionnaires, communes libres.

La solution est là : c'est dans la création spontanée de ces cellules de base, répondant à des besoins précis et garantissant les libertés essentielles, que s'ébauchent les nouvelles structures sociales réalisant une démocratie directe libérée du centralisme parasitaire et liberticide de l'Etat.

Hors de cette voie, toute révolution n'aura pour résultat que d'installer au pouvoir une nouvelle classe d'exploiteurs.

(1) Le seul débarquement à Port-Saïd aurait coûté une quinzaine de milliards.

(2) Selon le rapporteur Fagnanielli (séance à la Chambre des Députés du 28-11-56), cet emprunt coûtera annuellement 16 milliards et son amortissement 21 milliards par an pendant quinze ans. Ainsi, le « socialisme » Paul Ramadier a-t-il emprunté aux riches, pour mieux faire payer les pauvres !



ATTILA JOZSEF poète populaire hongrois (Voir p. 4 l'article d'André PRUDHOMMEAUX)

FRATERNISATION SOVIETIQUE EN HONGRIE

MALGRE l'absence de toute affinité entre la langue hongroise et les langues slaves la fraternisation reste le danger zhan-jour pour le gouvernement de M. Molotov et pour son parti. M. Kadar, des les premiers manifestations populaires en faveur d'une réforme libérale à la polonoise, et des tanks russes ont passé à la résistance hongroise. Il a fallu que Joukov, pour reprendre ses troupes en mains, fit évacuer Budapest, et relevât les divisions blindées de ce secteur trop promptes à sympathiser avec le peuple occupé — par des troupes fraîches venues des régions asiatiques de l'empire. C'est aujourd'hui à des nomades de la steppe qu'est réservé le rôle de « civilisateurs » dans un des pays du monde où la culture est la plus ancienne et la plus haute :

par André PRUNIER

comme en 1815, comme en 1849, la barbarie moscovite déferle sur l'Europe et sert à écraser une nation avide de liberté. Cependant, les insurgés hongrois ne font la guerre ni aux Russes, ni aux Soviétiques comme tels. Ils ne haïssent que les bourgeois professionnels de la police russe de Hongrie, et leurs collègues du M.V.D. Ils savent que, tôt ou tard, leur exemple libérateur sera suivi par ceux qui en ont été les témoins, même s'ils ont concouru plus ou moins volontairement à la répression, et que le germe révolutionnaire sera transmis d'homme à homme et de peuple à peuple.

Hier encore, des réfugiés hongrois arrivant en France racontaient avoir été rafelés dans les rues de Budapest, enfermés dans des wagons plombés à destination de la Sibirie, puis délivrés quelques kilomètres plus loin par des troupes russes qui arrêtaient le convoi en rase campagne. Les Soviétiques en révolte exécutèrent sur place les « marchands de chair humaine » de l'A.V.M. et sauvèrent les prisonniers et les déportés. Des incidents analogues se sont multipliés sporadiquement. Ils auraient pu devenir un mouvement d'ensemble, si la troupe russe n'était encore dominée par l'idée que toute évacuation vers l'Occident et tout accès au droit d'asile leur seraient refusés.

L'exemple de l'armée Vlassov — livrée tout entière aux massacres et tortures stalinien après qu'elle avait combattu victorieusement sur deux fronts les nazis et les communistes, libéré Prague et finalement remis son sort et ses armes entre les mains des puissances occidentales — reste le grand obstacle à la dislocation des forces armées soviétiques.

Que cette dislocation soit malgré tout possible, n'en est pas moins démontré par des documents comme celui que publie le bulletin « Visages de la Russie » (1) de la revue « L'Europe ». Il s'agit de l'allocution prononcée le 28 octobre 1956 par le colonel russe Vladimir Novikov à la radio hongroise libre de Győr — s'adressant aux forces soviétiques d'occupation en Hongrie :

« Officiers et soldats de l'armée soviétique en Hongrie : Les graves erreurs commises par le parti communiste hongrois et par le gouvernement ont provoqué le soulèvement de toute la population hongroise. C'est avec une admiration et une reconnaissance profondes que nous nous souvenons de la lutte libératrice. Les membres de l'armée soviétique ne peuvent rester inactifs lorsque des éléments irresponsables s'efforcent de susciter la haine du peuple contre les Russes. Nous avons con-

(Suite en page 3)

EDITO

UNE étape de plus : LE MONDE LIBERTAIRE est dans les kiosques.

Ainsi, tandis que tous les journaux sont en proie aux difficultés financières les plus grandes, alors que nous n'y échappons pas, privés que nous sommes de tout appui de l'Est ou de l'Ouest, pour lesquels nous nous refusons toujours à toute complaisance, tandis que des organes de toutes tendances disparaissent ou s'amoindrissent, nous poursuivons lentement, mais sûrement, notre développement et notre effort.

Après une crise qui nous frappait comme bien d'autres mouvements, la FÉDÉRATION ANARCHISTE se reconstituait, voici trois ans de ça, avec l'essentiel de ses éléments pensés et, quelques mois plus tard, la parution du MONDE LIBERTAIRE cristallisait autour de notre organe les militants et les sympathisants fidèles à la pensée libre.

C'est peut-être la constatation la plus réconfortante qui soit que cette impossibilité des arrivistes, des politiciens ou des apprentis politiques, que de nous ouvrir un mouvement comme le nôtre.

On ne doute pas de la masse, on ne doute pas des hommes.

On peut provisoirement briser le cadre de leur activité, les privant de l'écrit ou de la parole, ils se reformeront, s'organiseront, feront rancœur l'outil dont ils sont privés et, à l'appel de quelques-uns d'entre eux, ils seront tous là pour répondre : « Présents ! »

Ils seront tous là, les fils de Bokouline, de Kropotkine, de Malatesta, de Sébastien Faure, de Makou ou d'Ascaso — Durruet, pour reprendre la lutte de tous jours, hors des sentiers tortueux de l'électoratisme, hors des pactisations malproches avec des fonctionnaires déçus de parti, mais rouges encore du sang du peuple.

Cette présence de tous les héritiers de la pensée anarchiste autour de notre journal serait un soutien supplémentaire de continuer notre lutte, si la propagation on soi d'un idéal de liberté dans un monde plus totalitaire chaque jour ne suffisait pas à le poursuivre et à l'élargissement de le M.L.

MISSION REMPLIE

RENÉ PLEVEN DE DIEN-BIEN-PHU

RENÉ PLEVEN DE DIEN-BIEN-PHU

par Paul RASSINIER

Faciliter l'absorption des économies nationales par les organismes nationaux est le mandat. Il a déjà réussi à placer sous contrôle américain, l'économie allemande, l'économie italienne y compris le Vatican et l'économie espagnole.

Seulement l'économie anglaise et l'économie française sont jusqu'ici montrées rebelles à toutes ses entreprises tentaculaires. Il faut dire qu'en Angleterre, M. Jean Monnet n'a pas de sous-agent et c'est pourquoi l'absorption des Compagnies pétrolières anglaises du Moyen-Orient par les Compagnies américaines s'est fait l'objet d'un jeu séparé.

En France, c'est M. René Pleven qui est son sous-agent et qui opère au Parlement. Mais ce sous-agent a contre lui, dans l'hémicycle, des hommes qui représentent et à l'intérieur souvent — contradictoires — dont la présence est appréciée, quand il arrive qu'elle se fasse : Laniel, Bidault, Mau-

rice Faure (Rothschild, autrefois représenté par René Mayer), Jacquinet, Chaban - Delmas (Lazard), Mendès-France (Gadalis), Edgar Faure (Worms) qui joua la synarchie (peut-être trente ans). Et c'est pourquoi il n'a pas réussi. C'est tout, c'est ce qui explique que tout, c'est M. Jean Monnet.

Le lecteur sait déjà (1) que M. Jean Monnet est, pour le compte de l'Union des troupes américaines qui contrôle toute l'économie yankee par le jeu du crédit, l'agent général de l'expansion économique des Etats-Unis en Europe Occidentale. Son rôle consiste à

une majorité de type travailliste et qui est le complément politique indispensable de ses entreprises économique-financières, est revenu en faveur, grâce à l'appui du journal, de M. Monnet lui-même et auquel il assure une diffusion à la mesure de ses largesses.

Actuellement, le Comité qui se réunit régulièrement à la Muette est ainsi composé : Guy Mollet (socialiste), Lecour (M. R. P.), Maurice Faure (radical), Gare (indépendant), Pleven (U. D. S. R.), Bothe-reau (C. G. T.-F. O.) et Boulaud (C. F. C.).

On a compris que M. Guy Mollet représentait là, la tendance d'une Europe autonome ; un quatrième bloc, en somme et qui jouerait son jeu propre en face des trois autres dans le cadre et les limites de la loi des équilibres de Forces. Quant à M. René Pleven, y représente, cela va de soi, la tendance américanophilis à tous crins.

Or, en s'avisant d'aller contrearrer en Egypte les visées américaines sur les pétroles du

Choisir ses amis

Je ne croyais pas qu'il fut si difficile de choisir ses amis. Cette idée de fédération européenne, que voulez-vous ! Elle m'avait séduit. D'abord, parce que je suis très romantique et qu'elle emballait déjà nos ancêtres quarante-huitards... Ensuite, parce que ce serait si beau, l'union de tous qui se sont combattus si longtemps.

Mais un copain s'indigna : — Toi, partisan de ce truc-là ! Ignore-tu que c'est le grand dada de M. Guy Mollet, de M. Lécoste et des révérends pères du M.R.P. ? Te voilà embrimé pour l'Europe unie, la croisade contre l'islam, la rechristianisation de l'Est européen !

Effaré de me trouver dans le même clan que S. S. Pie XII et M. Christian Pineau, je me hâtai de dire qu'à ce prix je ne voulais point du ton de l'alliance européenne.

Au bonne heure, camarade, me complimente alors quelqu'un de l'autre bord, tu viens de détacher le calcul des impérialistes, d'écarter de ta main le parti frère d'outre-Manche... Ah ! oui, choisir ses amis, quel problème !

CHERI-BONHOMME. Pour copie conforme : Pierre-Valentin BERTHIER.

TOUS à Wagram DIMANCHE 13 JANVIER (Voir page 2).

voilà catalogué en compagnie de l'inducteur Mollet !

Ah, j'ai compris que je devais prendre position selon ma conscience sans m'inquiéter de ces apparences et de ces hasards.

Que je me prononce pour telle solution ou pour telle autre, je ne rencontrerai toujours partiellement d'accord avec des gens dont, en réalité, je ne partage pas les idées. Tantôt, ce sera M. Bourdet, tantôt M. Pinay ; qu'y puis-je ? On ne saurait, quoi qu'on fasse, éviter de se trouver de temps à autre dans le même camp que le diable ou le bon Dieu.

Et que ni les catholiques ni les bolchevistes ne cherchent à m'en faire honte, car cela leur arrive tout comme à moi.

La preuve, c'est qu'on voit M. Mauriac faire tourner le moulin de M. Mendès France, et le très prolétarien M. Khrouchchev armer le très fasciste M. Nasser...

Sans parler des socialistes français alliés aux conservateurs britanniques contre le parti frère d'outre-Manche... Ah ! oui, choisir ses amis, quel problème !

ARRÊTEZ LE MASSACRE!

par Léo FALY

NON : nous ne ferons pas l'éloge du meurtre. Plus que nous ne saurions glorifier les coups de feu qui, parfois, déchirent les nuits de Montmartre illustrent un provisionnel règlement de compte entre personnes du milieu, nous ne glorifions pas le geste du tueur qui prétend régler la situation en réglant le compte de son adversaire dans un meurtre à la souvette.

Entre les colonialistes accrochés à leurs privilèges comme des crustacés sur les roches et les nationalistes à la poursuite d'une illusoire indépendance, un règlement de compte permanent fournit à la comédie sa moisson quotidienne.

Entre un million de Français épaulés par quatre cent mille soldats et neuf millions d'Algériens, la lutte se poursuit, jour après jour, sauvage, implacable, féroce, meurtrière — et sans issue.

Chaque jour qu'Allah et M. Robert Lacoste font en Algérie, un fossé se creuse et s'élargit sans cesse, un fossé sanglant où s'entassent les cadavres.

Ceux qui sont tombés sous les balles des « patriotes ».

Ceux qui sont tombés sous les balles des « pacifistes ».

Ceux des femmes et des enfants.

Ceux des vieillards.

Ceux des jeunes Français enveloppés dans le linceul de leur uniforme militaire.

Ceux des fellaghas.

Ceux des « suspects » abattus comme des lapins ou débouchés du terrier.

Des milliers... et encore des milliers.

Cela ne vous suffit-il pas, messieurs les jusqu'aboutistes de Paris et du Centre ?

Combien faudra-t-il encore vos servir de cadavres à chacun de vos petits déjeuners pour vous consacriez à arrêter le massacre ? L'Algérie restera française... L'Algérie sera indépendante... Des mots ! Des mots dont les synonymes sont : ratisages et meurtres. Des mots qui sonnent comme un tocain funéraire. Des mots qui creusent des tombes ou sont enfouis de pauvres diables qui ne sont plus ni français, ni indépendants, parce qu'ils sont MORTS.

Mais la mitraille n'empêche pas le bavardage.

Le gouvernement français déclare : « Nous proposons un cessez-le-feu immédiat sans aucun préalable politique. Mais il est bien entendu que l'Algérie restera... » (voir plus haut).

Le F.L.N. déclare : « Nous proposons un cessez-le-feu immédiat sans aucun préalable politique. Mais il est bien entendu que l'Algérie sera... » (voir plus haut).

Dialogue de fous !

M. Guy Mollet claironne : « Nous ne négocierons pas avec les rebelles du maquis, qui sont de vulgaires assassins. »

M. Ferat Abbas claironne : « Nous ne négocierons pas avec le gouvernement Guy Mollet, qui a versé le sang du peuple algérien. »

Sur quoi, chacun se tournant le dos, cherche dans les nuages un « interlocuteur valable » !

M. Robert Lacoste affirme : « Les rebelles ont désormais perdu militairement la partie. »

Le lendemain, des rebelles en armes et en uniformes attaquent une ville de quinze mille habitants !

M. Robert Lacoste, qui a déjà perdu en Algérie un royaume, sa conscience d'homme et son honneur de socialiste, se console comme il peut. En se bouchant soigneusement les oreilles pour ne pas entendre les explosions des bombes et les crépitements des revolvers.

Comme ceux qui viennent d'abriter sauvagement M. Amédée Proger, président des maîtres de l'Algérie et chef de file des ultras.

Comme ceux qui viennent d'abattre, tout aussi sauvagement, lors des obsèques du précédent, six pauvres diables de musulmans, également qualifiés pour la circonstance de « terroristes » et de « suspects ».

Sept cadavres de plus dans le fossé.

En attendant les autres.

La désintégration de la vie et de l'esprit

Le « Livre Blanc » américain sur la bombe à hydrogène s'exprimait ainsi le 28 octobre dernier : « Les savants atomistes qui, après tout, devraient avoir une opinion précise sur les dangers des radiations et les déchets radio-actifs, en particulier du strontium 90, ne se sont pas montrés unanimes dans leurs conclusions ». Eisenhower n'eut, paraît-il, aucun mal à recueillir d'impressionnantes références à l'appui de la théorie selon laquelle les effets de radiations sont négligeables si l'on prend certaines précautions.

par Alfred NAHON

Quelles précautions ? Il n'y en a point. Et la preuve en est que le professeur Bechert, chargé de physique théorique à l'Université de Mayence, a pu détecter le strontium 90 (corps qui émet des rayons provoquant le cancer des os) dans le lait, après certaines pluies des printemps de 1953 et de 1954, en Allemagne ; la proportion en était de six fois la dose de tolérance admise.

Autre preuve : On a pu doser, dans l'eau d'une rivière, à la sortie d'un réacteur, après l'endrait où se déversent les eaux de refroidissement, le phosphore 32 dans le plancton absorbé par les poissons ; or, ce phosphore radio-actif atteignait 200 à 500 fois la dose permise.

Déjà, en 1954, à la Sorbonne, le professeur Fontaine signalait la radio-activité du poisson dans les océans où l'on dépose les déchets de l'utilisation de l'énergie atomique.

On peut ne pas croire à ce péri, mais comment expliquer, en ce qui concerne le lait, cette information récente de « l'International Review Service » :

« Le Comité de la radio des Nations Unies est en train d'étudier très sérieusement l'établissement autour du monde de stations auxquelles serait confiée la surveillance continue de la qualité du lait ».

Des précautions ? Mais alors, pourquoi — selon une confiance faite par Khrouchtchev, lors de son voyage à Londres — la grippe sévit-elle en permanence, hors de tout rythme saisonnier, sur la Russie comme sur les Etats-Unis ?

Pourquoi cette augmentation de maladies mentales, de leucémies, de cancers, des cas de stérilité ? Pourquoi les tumeurs sont-elles passées de 300 en 1951 à plus de 900 en 1955 ? Pourquoi le docteur Walter Herbs, directeur de l'Institut radiologique de l'Université de Erlangen-Brigau, a-t-il pu, dans un long mémoire au ministre allemand de la Santé publique, démontrer que la radio-activité provenant des explosions nucléaires a déjà contaminé presque tous nos aliments et, notamment, le lait, encore... le lait que boivent nos enfants ?

Une chenille de type inconnu, deux fois plus grosse que la chenille commune, ravage les prairies de la Loire-Inférieure. Dans la région, à Frossay, un agriculteur qui avait enterré ses chenilles dans une boîte, avec pour toute nourriture un insecticide, les a retrouvées, cinq jours plus tard, aussi vivaces qu'au premier jour !

En Auvergne sévit actuellement une grave épidémie de « fièvre aphteuse » qu'un vaccin préventif ou curatif ne peut prévenir ou guérir, à moins d'un hasard exceptionnel ; le mal frappe surtout les bovins et les porcs ; il cache en soi quelque chose d'absolument inconnu et qui déjoue les recherches prophylactiques ou thérapeutiques les plus savantes. Des productions entières de céréales ont été perdues, presque partout en France, le grain pourrissant avant la maturité sur sa tige, elle-même malade. Ces récoltes sont pourtant distribuées aux animaux... Des arbres fruitiers subissent la même atteinte... Le bois des Vosges était radio-actif dès 1954.

Des atomistes français, partisans de l'utilisation « pacifique » de l'énergie atomique, ont osé reconnaître que « peut-être, dans cent ans, l'homme devra porter presque constamment des vêtements protecteurs ; peut-être la race humaine se trouvera débilitee ; peut-être la surface de la terre et les mers se trouveront progressivement empoussiérées » !

Des généticiens envisagent la naissance de monstres dès 1970. Alors que le professeur Lapp, de la Commission américaine de l'énergie atomique, estime que la terre sera rendue inhabitable en 1962 si, d'ici là, les explosions atomiques se poursuivent au même rythme qu'actuellement.

Et le général Gavin, chef du service des recherches de l'Armée américaine, a écrit récemment qu'une bombe « H » lancée sur Moscou provoquerait, en Europe et en Amérique, la mort de 200 millions de personnes, par le simple « feu » des particules radio-actives issues de l'explosion.

Je mets au défi n'importe quel savant de démentir de tels FAITS et de défendre de tels CRIMES contre l'esprit et contre la vie.

Etats de services de M. René Plevin

(Suite de la page 1.)

En 1928, agissant pour le compte de la Blair and Company Foreign Corporation, dont il était le vice-président, M. Jean Monnet fonde à Paris la Compagnie France-Américaine pour l'électricité et l'industrie en association avec la Compagnie générale d'électricité (Ernest Mercier, beau-père de Wilfrid Baumgartner, actuel gouverneur de la Banque de France) et l'Union des Mines, banque du Comité central des Houillères.

M. René Plevin était alors son secrétaire particulier.

Voici maintenant la composition du Conseil d'administration de la nouvelle compagnie fondée par M. Jean Monnet :

Président : M. de Pehrinhoff (du Comité des Houillères) ; Vice-Présidents : MM. Pierre Azana (de la Compagnie Générale d'Electricité) et Jean Monnet (de la Blair and Co) ; Membres : Jacques Chastenet (Union des Mines) ; E. Cuvellette (Mines de Lure) ; J. Jourdain (Mines de Lens) ; E. Martrique ; E. Pierson (Compagnie Edison) ; Louis Nicole (député du Nord et des mines d'Ostricourt).

Secrétaire administratif : René Plevin.

C'était un assez joli triplum pour un homme qui ambitionnait de faire carrière dans la politique (il est vrai que cette Comité directeur de la jeunesse catholique de France et qui, mettant décidément tous les autres dans son jeu venait d'épouser Mlle Anne Bompard, fille de l'ancien député Raoul Bompard, anticlérical farouche et virulent).

M. René Plevin a su remarquablement utiliser cet ensemble de circonstances. C'est un grand politicien : les situations les plus paradoxales ne l'effraient pas et le gouvernement français éprouve aucune gêne à se trouver aux côtés de Guy Mollet, dans le Comité pour les E. U. (C.E.U.). Il est vrai que cette situation n'effraie pas non plus Guy Mollet !

En 1954, c'est lui qui fut chargé de négocier avec les E. U. l'internationalisation du conflit d'Indochine. Il est vrai que, d'ailleurs, dont il faisait partie, avait mis sur l'entreguise qu'il avait conservé dans les milieux financiers américains.

Non sans raison d'ailleurs : le projet fait ruser l'Amérique.

Actuellement, M. René Plevin est encore administrateur de deux importants sociétés anonymes à fortes participations de capitaux américains : l'Automobile Jules G. l'Autos Industrielle G. dont le siège est à Anvers.

ON NOUS ÉCRIT DE BULGARIE

(Suite de la page 1.)

l'école, et retourne au village pendant les vacances d'été, refuse de prendre part aux travaux agricoles.

Dans les villes, cette importante migration des paysans d'une part, et d'autre part la nécessité pour plusieurs membres d'une même famille de trouver un emploi, sont cause d'un chômage considérable, surtout pendant les mois d'hiver — et la mendicité augmente.

Au temps de Dimitrov, alors que la misère était pourtant moindre, on racontait déjà qu'un tzigane avait demandé à baiser la main de Dimitrov des deux côtés (dos et paume).

Pourquoi tant d'honneur ? demanda Dimitrov. Pour vous remercier d'avoir établi l'égalité entre nous et les Bulgares ; auparavant, les tziganes étaient seules à mendier ; aujourd'hui, les Bulgares font de même... Au début de l'année 1956, le nombre des chômeurs à Sofia dépassait 120.000, sur une population totale de 600.000 habitants environ.

La jeunesse, qu'elle soit rurale ou urbaine, ne peut satisfaire ses besoins culturels, et c'est particulièrement la jeunesse universitaire qui souffre de ce manque. D'une façon ou d'une

autre parvient jusqu'à nous l'écho du progrès culturel de nombreux peuples, mais leurs acquisitions dans ce domaine nous restent inaccessibles. Ce n'est que tout récemment que la censure a commencé à laisser passer des films, des pièces et des œuvres d'art d'origine occidentale (et ne sont autorisées que les œuvres allant dans le sens de la propagande communiste). La « culture » soviétique inonde tout le marché, et les films russes résident tristement les mêmes slogans de propagande, au point que l'on ne demande plus si un film est bon ou mauvais, mais « s'il est bon ou russe » !

L'un après l'autre les jeunes entrent dans la lutte, et cela par le seul moyen restant à la disposition d'un peuple asservi cherchant à s'opposer à la terreur et à la résistance passive. Dans ce combat silencieux, l'inertie de la masse des jeunes est telle que les plus capables des agitateurs et des organisateurs communistes piétinent, impuissants. La résistance passive a commencé il y a longtemps, dès le début de la terreur. Elle s'est développée lentement, mais elle est aujourd'hui si forte qu'elle paralyse toute la vie organisationnelle du pays. Les « manifestations

populaires » ont depuis plusieurs années déjà un air d'enfermement, et la dernière surtout, qui a eu lieu le 7 novembre 1956 a été — malgré l'agitation communiste et la recrudescence de la terreur, et peut-être à cause d'elle — plus sombre que jamais. Le meeting de la jeunesse qui s'est tenu à Sofia le 1er décembre 1956 a subi un échec complet, toujours à cause de la résistance passive.

Les jeunes (ceux qui étaient absents étaient signalés), non seulement n'ont pas écouté les orateurs, mais ils ont quitté le meeting avant la fin. Ils auraient dû scander les mots d'ordre du parti, et ils se sont tus ; ils auraient dû chanter, et ils n'émirent pas un son. On leur avait enjoint de se répandre dans les rues en chantant l'hymne de la jeunesse, mais ce furent les haut-parleurs qui diffusèrent la mélodie, exécutée par... l'orchestre militaire stationné sur la Place du 4 Septembre.

Cette vie sans aucune perspective, sans aucun espoir pour l'avenir, ne satisfait pas la jeunesse. Faut-il en chercher la cause dans cette sombre nuit, il y a des jeunes qui cherchent la lumière, et que ces jeunes de viennent de plus en plus nombreux. Il y en a déjà qui confient à leurs meilleurs amis que leur existence est impossible, qu'ils ne vivent pas, mais qu'ils végètent, qu'il faut absolument trouver une issue à cette situation. La jeunesse bulgare se pose la question de savoir si elle ne doit pas suivre l'exemple des camarades hongrois et faire quelque chose. L'emprise de la terreur est encore grande. « On va nous écraser comme des mouches », disent certains ; « C'est un danger et dangereux pour le moment », déclarent certains autres, et peut-être ont-ils raison.

Mais personne ne peut prévoir l'évolution des événements ; et qui sait si, dans ce peuple poussé à bout, une étincelle ne va pas rallumer le flambeau de la liberté et ébranler les esprits pour une lutte dans laquelle notre jeunesse étudiante, ouvrière et paysanne sera sans doute au premier rang... X.X.X.

FRATERNISATION SOVIÉTIQUE

(Suite de la page 1.)

damné d'un commun accord les agissements des organes du M.V.D. et de l'A.V.M. (police secrète et trop spéciales « de sécurité »).

Mon comité a réprimé par la force les excès de nos troupes spéciales de sécurité. La tâche la plus urgente qui se pose à l'armée soviétique est de soutenir par les armes et dans l'esprit de l'amitié russo-hongroise la bonne renommée des Russes.

Nous sommes sommes entendus avec les membres de l'armée nationale hongroise en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des staliniens.

Officiers, sous-officiers et soldats !

Le peuple hongrois lutte avec décision pour une cause juste. Nous sommes solidaires avec lui et faisons par tous les moyens dont nous disposerons dans sa lutte pour la liberté.

Nous autres Soviétiques, avons appris par notre propre expérience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Nous nous inclinons devant la volonté des staliniens criminels. Nous ne sommes pas des chiens en vue de ne pas tirer les uns sur les autres, même dans le cas où des ordres viendraient des autorités supérieures. C'est avec l'accord de l'état-major de notre division et des officiers de mon unité que j'ai établi un contact avec le gouvernement national. L'armée soutiendra la demande du peuple hongrois en vue de l'aider à se débarrasser des stal

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

TROIS LIVRES SUR LA HONGRIE

La tragédie hongroise, François FETJO, Pierre Horay, éd. Hongrie terre déchirée, De GÉOFFRE, Le Fleuve Noir, éd. Indomptable Hongrie, Alain de SEDOUY, Les 4 Fils d'Aymon, éd.

La tragédie hongroise vient de faire éclore à la devanure du libraire un certain nombre d'ouvrages, pas forcément de circonstances, qui ont le mérite de nous permettre de situer le cadre où se déroule ce drame dont on ne peut encore évaluer l'importance à l'échelle du temps, mais qui marquera incontestablement un étape dans l'évolution des sociétés vers un collectivisme dégagé de l'autorité. L'ouvrage de François Fétjo « La Tragédie hongroise » est avant tout un livre pour initiés, où est analysé à la lumière des théories marxistes qui sont celles de l'auteur, le processus qui a conduit la Russie victorieuse à imposer à la Hongrie ainsi qu'aux autres démocraties populaires, un régime politique et des contraintes économiques qui devaient précipiter la jeunesse intellectuelle d'abord, la classe ouvrière ensuite, dans une révolte du type romantique que certains théoriciens « géniaux », s'évertuent à nous peindre comme périmés. L'ouvrage est précieux et ses chapitres bien ordonnés seront utiles aux militants désireux de s'instruire sur le procès Kays, la soviétisation accélérée, l'importance de l'uranium dans ce pays pauvre. Mais il faut bien lire la part réduite consacrée par l'auteur à la révolution proprement dite, le manque de chaleur, la « pesanteur » de l'analyse marxiste des événements rebute le lecteur qui recherche dans le drame hongrois l'homme, sa souffrance, sa misère plutôt qu'un cours d'économie politique destiné à justifier une philosophie de l'histoire dont les chapitres principaux sont soulignés par le sang des travailleurs; d'autre part, l'ouvrage est précédé d'une préface de Sartre et l'on se demande jusqu'au personnage sans pudeur, qui a laissé en plan ce monument de bêtise qui devait s'appeler « Les Communistes et la Paix », pousser l'impudence. Tout autre est l'ouvrage d'Alain de Sedouy « L'Indomptable Hongrie ». La première partie est consacrée à l'histoire, aux arts, à la géographie, la seconde à l'analyse minutieuse de la révolution hongroise proprement dite; enfin en appendice l'auteur nous donne une traduction précise de plusieurs documents publiés pendant la révolution. Là, nulles considérations idéologiques ne viennent alourdir un texte peut-être un peu sec également, mais qui donne de la lutte une idée précise. Enfin le livre de De Geoffre « Terre Déchirée » nous raconte ce que l'auteur a vu et son récit rapide, émouvant, nous fait revivre ces journées tragiques. L'auteur est simplement témoin du drame où il n'est engagé par aucune considération idéologique. Son livre est pourtant celui qui soulèvera le plus de colère dans le cœur du lecteur sensible à l'héroïsme de ce peuple qui, pendant une semaine, opposa le corps et le sang à l'armée blindée que l'impérialisme russe employa pour le maintenir sous le joug.

Cinéma La traversée de Paris

par Jean FAC

GRACE à Marcel Aymé, qui dans son recueil de nouvelles intitulé « La traversée de Paris », nous raconte une aventure d'un sujet neutre, d'une belle et tragique sobriété; et l'on aperçoit, une fois de plus, avec ce nouveau « empile », combien les films récents de ce pays, et grand le manque d'imagination, la légitime succès accueilli cette production originale qui, grâce à Autant-Lara et à son équipe, renoue le cinéma français et entrait le cinéma tout court.

non encombrée de « petits faits vrais », Autant-Lara a réussi une œuvre d'atmosphère, exacte du point de vue du comportement des gens et de l'esprit du temps, mais aussi satirique sans cruauté et poétique sans affectation.

Dictionnaire du « Canard »

Et voici le « dictionnaire Canard »... Un que des bons mots, ainsi se présente le « Dictionnaire Canard » rédigé par Henri Jeanson et l'équipe encyclopédique du « Canard enchaîné ». Voici quelques définitions proposées par cet ouvrage qui vient de paraître : A. — Première lettre de l'alphabet atomique. Dernière lettre de Hiroshima. ADULTE. — Surmenage à trois. AGE. — N. m. Temps écoulé depuis la naissance. Cachet sur âge. Les dix meilleures années d'une femme — l'âge heureux — se situent entre 28 et 30 ans. COBAYE. — Des témoins. COIN. — Excusables quand ils se rétractent. EMBAUVER. — N. m. Maquiller de bièmes. GAGES. — C'est le mois de Marie. LIBERTES. — Ne s'écrit plus qu'au pluriel, ce qui permet d'être éloquent quelques-uns. LUN. — Satellite ou il n'y a plus trace de population, à la suite, suppose-t-on, d'une tentative de contre-révolution. PIERRE. — Trolé. Et quelques autres moins évocables ! Ce dictionnaire, bourré d'anecdotes, de poèmes, de citations cinglantes, accompagné d'une « Histoire des rois du pétrole » fort utile pour la compréhension des événements actuels (150 fr.). quidim.vop85

Le monde libertaire des Lettres et des Arts

PRESENTATION DE ATILLA JOZSEF

par André PRUDHOMMEAUX

Le don de poésie appartient à la plupart des enfants, et reste le trésor caché de beaucoup d'hommes. (De tous, s'il faut en croire le Manifeste du Surréalisme.) D'autre part le don d'expression poétique, ou d'imagination verbale, est plus largement répandu qu'on ne pense : preuve en est l'incessante floraison de métaphores et de dictons qui caractérise l'argot des milieux et des métiers. La coexistence des deux facultés, celle de sentir et celle d'exprimer, doit nécessairement être plus fréquente que leur séparation. Et l'on est amené à supposer que les poètes se rencontrent par milliers, au moins chez les peuples que la « vie moderne » n'a pas entièrement mécanisés. D'où vient donc ce caractère toujours exceptionnel, infiniment rare et quasi miraculeux que revêtent l'existence du véritable poète et, dans cette existence, la création du poème digne de ce nom ?

Tout se passe comme si l'imagination poétique dans le domaine du sentiment et dans celui de la parole — loin d'être tout naturellement en rapport dans un acte unique d'invention et d'expression, restait normalement séparés par un abîme. Construire un pont sur cet abîme, est l'ouvrage de l'homme assez audacieux pour avoir fait ce pacte avec le diable — ou ce démon socratique qu'est le génie, sans lequel il n'existe pas de poème.

Chacun sait que Baudelaire rencontra chez Poe, toutes faites, des choses qu'il avait rêvé d'écrire. Il n'avait pu construire lui-même le pont entre l'idée et son expression. Et pourtant c'était un grand magicien que Charles Baudelaire, et un grand artiste. Il y a joie à découvrir un frère spirituel qui a travaillé pour nous, à retrouver par lui accès à une province sans route de notre esprit, et aussi à collaborer à l'œuvre même de ce génie intercesseur, en la traduisant : en projetant sur les vertiges de l'aventure poétique l'image du pont idéal déjà réalisé par le poète sur un gouffre tout pareil à celui qu'il nous faut franchir à notre tour.

S'il est vrai, du lecteur, qu'il n'emprunte point de pont qui ne mène à lui-même, on peut aussi bien dire du traducteur que le sien est un poète incomplet se

réalisant dans l'œuvre médiatrice. Cette collaboration n'exclut pas le mystère et la distance, pourvu que — sous leur voile — soit devinée et reconstruite, une identité de substance humaine.

Mon seul titre à présenter ici, transposé en poésie française, le poète prolétaire de Budapest, mort il y a huit ans, dont je n'ai jamais serré la main de chair et d'os, dont je n'ai jamais vu la terre natale, et dont je ne parle pas la langue — mon seul titre, dis-je, se borne à ceci, que je crois avoir aimé et compris ses poèmes et sa figure d'homme avant de les rencontrer dans la parole et les yeux enthousiasmés d'un interprète, le jeune dramaturge Miklos Hubay. Il faut, pour rendre effective une rencontre de ce genre, une certaine communauté de tempérament, de caractère, d'éprouvements et d'idées, la contagion de certaines fièvres cérébrales, de certaines misères et de certaines faims. Est-ce parce que nous avons Attila et moi, des souvenirs communs, répondant aux mêmes années de la vie et aux mêmes années du siècle, que j'ai tant de fois trouvé dans ses vers un poème français tout fait, scandé et rimé comme à merveille, et dont le ton me paraissait d'avance familier, le langage convenu, le sens chargé de signes d'intelligence ?

Celui-là seul lira mon vers Et ne le lira pas en vain Qui déjà me connaît et m'aime Qui lui aussi navigue vers Le néant ainsi qu'un destin De ce lendemain de lui-même

Car dans mes vers aussi je vois Et dans mes rêves m'apparaît La forme heureuse du silence Et mon cœur s'attarde parfois Aux gazelles de la forêt Et à la présence du tigre.

J'allais m'efforcer d'écrire Ici ce que fut la naissance D'Attila, ce que furent sa vie et sa mort. Je me ravise. Toutes les confidences qu'il a cru devoir faire, comme poète, à cet animal aux cent mille te-

Pourquoi ne se laisserait-il pas pitoyablement bercer par elle « en sa parole de mère folle » ? Seulement, comme le sommeil est aussi cher que le pain, l'endormeur ne doit pas prévaloir sur les levers à froid, en pleine nuit, vers le champ ou l'usine, avec tout au plus un quignon de pain ou un verre de vin sur l'esto-

— Pauv'homme, combien vends-tu le berceau ? — L'enfant est petit, l'enfant est doux : Seigneur, je ne puis te donner le berceau. — Je suis riche et fort, j'ai d'hommes assez. De ton bon vouloir je pourrais me passer. Donne le berceau ou ton fils est bercé ! Le Roi est gardé, mainte mort le défend. Pauv'homme a lancé la berce au lac blanc, Il y lance après son petit enfant. Pauv'homme crie et pleure en prison. Pauv'homme vit dans ce monde en prison. L'enfant a quitté l'avare maison. Le monde des eaux est meilleure saison.

Parfois, il advient que Pauv'homme fait un rêve qui détache de lui ses chaînes et le fait assister à un spectacle sublime. Le monde des eaux s'est ouvert ; et, comme une marée montante, déferle un cortège triomphant, celui qui doit frayer la route aux hommes futurs ; dans ce cortège Jozsef Attila a pris place maintenant, avec tant d'autres. Il s'avance près de Shelley, de Rimbaud et de Maïakovski, pendant que « les fonds frères s'écoulent en fêtes de fraternité ».

C'est une énorme erreur de se représenter Jozsef Attila comme un héros de la littérature de propagande. J'ai dit qu'il était poète prolétaire parce que effective-ment son œuvre est l'expression personnelle, spontanée, d'un milieu et d'une vie indissolublement liés à la condition ouvrière. Il pensait prolétaire comme il parlait hongrois, sa langue maternelle étant celle d'une blanchisseuse de Budapest. Il n'avait donc que faire d'être « populaire » ou « prolétaire ». Il n'avait jamais conçu que la poésie pût être une arme spéciale de guerre nationale ou civile, ni qu'une autorité poli-

Un homme ivre repose affalé sur le rail. Il tient sa cruche en sa main droite, Son poitrail Ronfle. Il colle à son ombre en l'aube qui l'écoute Et maintenant la nuit passe au trot sur la route.

Par le vent de la nuit éparse doucement, La cendre vient orner son ébouriffement ; L'azur l'aspérait encor de céleste rosée. Sans qu'il bouge, soufflé vivant, nage épuisée.

Il dort, comme autrefois dans le sein maternel. Le soleil n'est plus même en la cendre du ciel. Il est jeune. Son corps est vêtu de misère.

Son poing droit, dur, en bois de traverse, est travail Un homme ivre repose affalé sur le rail. Et de loin, lentement, vient résonner la terre.

Ces vers avaient été composés par Attila à l'âge où Rimbaud écrivit *Le Dormeur du val*. Quinze ans après, le jeune hongrois perdait le plus grand de ses poètes vivants. Les traits ni la stature n'avaient rien perdu de leur aspect juvénile. Les mains étaient dures et le corps vêtu de misère. C'était le 3 décembre 1927. En Espagne, agonisait déjà l'espoir des hommes.



Une toile d'HERVAL CANTHEP exposée au Studio 28.

PEINTURE

par Alfred LIRON

Au cœur de Montmartre, dans le hall du studio 28, une jeune équipe expose des toiles intéressantes avec une sympathie et une évidente volonté d'ignorer les querelles d'écoles. L'abstrait fait bon ménage avec le figuratif au sein de l'atelier 9 (c'est le nom que se sont choisis ces jeunes) ce qui permet au visiteur d'utiles comparaisons. Huguette Dufy nous propose une Rue de Montmartre peinte avec mélancolie. Le dîner à l'atelier de Claude Guilmot, solidement construit, ravira ceux que le réalisme émeut. Pour ma part, j'aurais préféré la deux grandes compositions de Yana le Gitan, la toile n° 2 surtout, où éclate un nu excellent. Les clowns de

THEATRE

par Albert SADIK

« Requiem pour une Nonne »

La saison est dominée par l'adaptation d'Albert Camus à un « fait divers » du grand événement américain contemporain : William Faulkner.

N'est-ce pas dans « Sanctuaire » qu'il nous a donné toute sa mesure ? « Requiem pour une nonne » est du bon Faulkner que Camus a su transposer admirablement à la scène, respectant sans cesse le contexte, même dans son côté puritain excessif. Psychanalyste dans ses œuvres, Faulkner va même donner un sens nouveau à la tragédie moderne. Camus n'a fait que le restituer en français. Écoutons-le dans ses entretiens : « Je vis à contre-courant de mon époque. Cette époque est tragique dans la vie de tous les jours. » Pourquoi Camus a-t-il en un penchant pour Faulkner ? — Simple admiration. C'est plus complexe dans certains cas où honorent notre littérature contemporaine sont tous deux issus du Sud. Nés ou vivant dans des régions où il y a quelque chose de l'habitation de deux populations. Aux horizons baignés à la fois du sextuagisme décadent et de la pureté évangélique, Camus a le mérite d'y apporter clarté et décence. Tout évolue autour de ce monde de la prostitution, si étrange. Ce roman dialogué première, manière est intensément dramatique. — Secret progressivement révélé, attente tragique constamment entretenue. Conflit autour du

meurtre d'un enfant, Acceptation de la fatalité qui ne peut être que meurtrière et prostituée. Faulkner sait rester simple tout en atteignant le sublime de la tragédie antique. Point de grands personnages, mais des gens de la rue découverts soigneusement dans les journaux d'aujourd'hui. La critique est, signe révélateur, pour une fois (unanime). Voilà la magnifique leçon donnée ! Elle appelle en nous des réflexions. Que se livre le génie qui transposera sur une scène théâtrale tout ce que nous ressentions : nos luttes et souffrances pour atteindre un idéal où le meurtre sera exclu à jamais. Parce que notre besoin de liberté est d'ordre hygiénique, dans ce vieux monde qui nous fait crever d'asphyxie, nous reconnaissons en Albert Camus : un ami précieux, mieux l'un des guides de la jeune génération. Leur mépris à l'égard de la fois : Caligula, la Peste, l'Homme Révolté et la Chute.

ACTUALITE THEATRALE

Au moment, où les esprits chagrins parlent de crise du théâtre depuis 1924, de bons auteurs comme Brecht, Ibsen, Tchekov, sont à l'honneur. L'honneur, particulièrement, les initiatives du « Théâtre d'Aujourd'hui » et de la « Comédie des Champs-Élysées » qui nous font retrouver dans quelques-uns des œuvres de ces révolutionnaires. La Bibliothèque Nationale, après la Sorbonne a rendu un hommage à l'individu. L'individu de vie : Henri Lénine, à l'occasion du cinquantième de sa mort.

RADIO

Une revue du Communisme Libertaire Noir et Rouge

DES camarades m'ont récemment reproché de n'avoir jamais parlé du « Tribunal » (Luxembourg, dimanche 13 h. 30) dans cette rubrique. Cette émission qui dure depuis tant d'années que l'on ne sait plus quand la première a eu lieu, est en effet très écoutée et ses producteurs ont, malgré ses redites, lui conserver toute son audience grâce à son sel et à son interprétation. Je pensais quant à moi que ce serait faire injure aux lecteurs que de leur signaler les aventures du lampiste qu'ils connaissent, j'en suis sûr, aussi bien que moi. Chaque dimanche, notre ami Yves Dentand, le lampiste, comparait devant le « Tribunal », présidé par l'excellent Pierre Destailles, pour répondre d'aventures romanesques souvent pastichées de l'actualité. Tirailé entre le ministère public et son défenseur (René Marc et Mirtil), notre brave Lequinquin écopait régulièrement des peines que la mauvaise foi et le mal d'estomac des juges lui infligeaient avec une prodigalité qui n'a de pareille que celle des hommes de loi jouant avec la tête des autres. Un quart d'heure amusant en forme de charge contre la bourgeoisie juste des hommes. Nous le devons à la terre de Robert Picq et Pierre Ferrary.

On demande « une vérité » (dimanche Inter 14 h. 45), production de Paul Guilot, a pris son envol avec les nouveaux programmes d'octobre. L'homme, la femme, la chanson, la réussite, le music-hall, l'amour, la liberté, la vie d'artiste, le bonheur, la jeunesse, la vedette de cinéma, ont déjà été traités avec brio. Paul Guilot, Maurice Bérard, André Robert, les habitués chercheurs de vérité, assistés d'invités choisis selon le thème discuté, nous ont passés de bien opérables moments. Les illustrations musicales et les chansons amenées avec à-propos sont généralement des pièces d'avant-garde que nous retrouvons ici avec plaisir. Lors que vie à cette émission, qui honore ses auteurs et Paris-Inter.

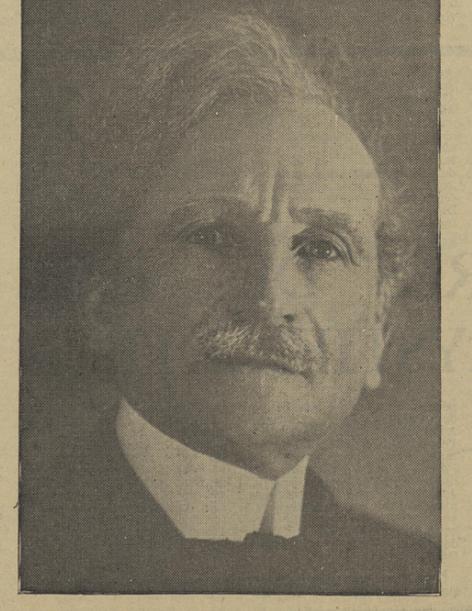
J. STAS.
Le directeur de la publication : Maurice FAYOLLE.
COMBAT PRESSE DE FRANCE 122, rue Montmartre PARIS-2e
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

A propos d'un nouveau livre de Gérard de LACAZE-DUTHIERS

SEC, la moustache hérissée, le corps noué comme ces sarments de vigne dont la sève riche éclate une écorce rugueuse pourtant destinée à braver les frimas, Lacaze débouche de son dernier bouquin avec un dynamisme propre à soulever le cœur d'une jeunesse intellectuelle moderne qui a laissé les lambeaux de sa virilité aux grilles de l'église de Saint-Germain-des-Prés.

« C'était en 1900 » (1), le nouveau livre de Lacaze-Duthiers évoque toute la jeunesse de ce « galopin » de quarante-cinq ans, jeunesse tumultueuse, passionnée, qui traverse sans se tacher, ces grands courants de l'histoire contemporaine que sont l'affaire Dreyfus, le Boulangisme, le tumulte que souleva la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la naissance du mouvement syndical. « La belle époque ! », elle fut belle surtout pour ce jeune intellectuel qui se dressait face à la jeunesse maurassienne de la Faculté de droit et criait un « Vive Zola » particulièrement sacrilège. Mais le livre de Gérard de Lacaze-Duthiers possède un autre intérêt. Avec minutie il évoque la position personnelle des écrivains, des militants ouvriers, des anarchistes devant le problème de conscience que posait à chacun la condamnation inique de l'officier et la prise de position de certains d'entre eux ne manquera pas d'étonner le lecteur. Lacaze d'ailleurs nous annonce une suite à son ouvrage et l'on reste surpris devant la vitalité de cet écrivain qui refuse de se laisser entamer par le temps et qui s'apprete à ajouter à la liste copieuse des ouvrages qu'il a publiés une série qui retracera l'histoire de son époque à travers l'histoire de sa vie qui est en même temps l'histoire du mouvement anarchiste.

Lacaze-Duthiers a publié une centaine de volumes depuis les temps lointains où paraissait de lui « L'Idéal Humain de l'An » (1896) et il est impossible de faire ici une analyse sérieuse de cette œuvre considérable. Il faut toutefois signaler la « Découverte de la vie » que Paul Adam considérait comme un ouvrage essentiel sur la philosophie de l'Art, la « Philosophie de la



Préhistoire », ouvrage en dix volumes paru chez Flammarion et aujourd'hui épuisé, le *Culte de l'Art ou l'Aristocratie*, « Essais sur le Dolorisme » et enfin tout dernièrement « Visages de ce temps » et « La Torture à Travers les Ages ». Enfin cet auteur fécond a collaboré à de multiples journaux et revues et il a publié des centaines d'articles sur tous les sujets littéraires, politiques, philosophiques.

Gérard de Lacaze-Duthiers vient de fêter au milieu de ses amis son 84^e anniversaire et nous avons voulu que les nouveaux lecteurs de notre « Monde Libertaire » où il a naturellement collaboré, puissent mieux connaître cette figure familière qui les aperçoivent à toutes les manifestations où l'on défend l'intelligence et la liberté.

Gérard de Lacaze-Duthiers qui fut le contemporain et l'ami de tous ceux qui « à la belle époque » se sont passionnés pour la justice, qui connut Romain Rolland, Laurent Tailhade, Mirbeau, Péguy et combien d'autres entend rester notre contemporain à nous, la génération d'après ! Pour cela il repousse les années, écrit des livres, préside des sociétés multiples telle celle des « Amis de Han Ryner », assiste aux conférences lorsqu'il ne les prononce pas lui-même, court Paris au galop à la recherche d'une documentation, d'un ami aux souvenirs précieux, d'une idée susceptible d'étayer une philosophie qu'il a joliment appelé « l'aristocratie ». Il est un exemple pour ceux à qui l'effort répugne, que la propagande lasse, que la lecture fatigue.

Lacaze nous annonce de nombreux ouvrages, attendons-les sans impatience avec la certitude que son chef-d'œuvre est sa longue vie et que pour ajouter quelques volumes à celle-ci notre amitié ne lui manquera pas.

Maurice JOYEUX.

(1) « C'était en 1900 », tome premier « Les laideurs de la Belle époque ». Edit. La Ruche Ouvrière.